

Juifs et Tsiganes : étude génétique portant sur 76 Tsiganes espagnols (Gitanos, Calé)

Dr Douglas Schar et Sr Lisardo Cano Montes
HiddenJewishAncestry.com

21 août 2025

Introduction

Une récente étude génétique portant sur 76 gitans espagnols (Gitanos, Calé) a révélé que ce groupe présentait des preuves solides d'une ascendance juive à la fois ancienne et médiévale. Toutes les personnes testées présentent des marqueurs génétiques juifs, avec des lignées remontant à diverses communautés juives à travers l'Europe, le Moyen-Orient et même l'Asie du Sud. Ces résultats remettent en question le récit traditionnel selon lequel les gitans (Gitanos, Calé) descendent de migrants indiens médiévaux. Au contraire, ils indiquent des racines profondes au Levant (Proche-Orient) avec des ancêtres issus de la diaspora juive, de l'Inde jusqu'à l'Allemagne et l'Espagne, en passant par toutes les communautés juives situées entre ces deux extrêmes.

1. Une autre histoire des origines des Gitans espagnols (Gitanos, Calé)

Selon la pensée conventionnelle, les « Gitans » ou Roms seraient originaires du Rajasthan, dans le nord de l'Inde, et auraient émigré vers l'Europe occidentale entre le XII^e et le XV^e siècle (théorie du Rajasthan). Vous trouverez ci-dessous la vision généralement acceptée de la migration des Roms de l'est vers l'ouest.

Migration des Roms vers l'Europe

Événement	Date approximative	Remarques
Départ de l'Inde	~500-1000 après J.-C.	Originaire du nord-ouest de l'Inde, au Rajasthan.
Arrivée en Perse et au Moyen-Orient	~1000 après J.-C.	Influences iraniennes et moyen-orientales
Entrée dans l'Empire byzantin	~1100-1200 après J.-C.	Première présence « européenne »
Dans les Balkans	~1300 après J.-C.	Colonies documentées
Expansion vers l'Europe occidentale	~1400-1500 après J.-C.	Arrivée en Espagne, en France et en Allemagne

Nous proposons que la « théorie de la migration du Rajasthan » ou le récit de la migration du nord de l'Inde ne s'applique pas aux Gitans espagnols (Gitanos, Calé).

Dans le premier cas, les 76 gitans espagnols (Gitanos, Calé) testés dans le cadre de ce projet, originaires de 15 provinces différentes d'Espagne, étaient principalement d'ascendance sud-indienne. Plus important encore, les 76 avaient tous des liens ancestraux avec les communautés juives du sud de l'Inde, les Juifs de Cochin, les Bnai Israël et les Bnei Menashe.

Dans le second cas, tous les participants ont présenté des correspondances ADN avec les restes anciens des Levantins et des Cananéens (1800-1100 avant J.-C.) et avec les Juifs enterrés dans les cimetières juifs ^{des XI^e et XII^e siècles} à Norwich, en Angleterre, et à Erfurt, en Allemagne.

Dans le troisième cas, les tests ADN ont révélé que tous les membres testés de la communauté gitane espagnole (Gitano, Calé) avaient hérité d'ADN juif provenant des extrémités géographiques du monde juif : ascendance juive européenne (juifs ashkénazes, juifs séfarades), ascendance juive africaine (juifs marocains, juifs algériens, juifs tunisiens, juifs libyens), juifs arabes (juifs yéménites), juifs caucasiens (juifs géorgiens, juifs azerbaïdjanais), juifs d'Asie occidentale (juifs irakiens, juifs iraniens), juifs d'Asie centrale (juifs ouzbeks) et enfin juifs d'Asie du Sud (Bnei Menashe, juifs de Cochin et juifs Bnai Israel).

En bref, le récit selon lequel ces gitans espagnols (Gitanos, Calé) seraient originaires du nord de l'Inde et auraient émigré de là vers l'Espagne ne correspond pas aux faits établis par cette étude basée sur l'ADN. Leur ADN indique qu'ils sont principalement d'ascendance asiatique, centrasiatique, ouest-asiatique, caucasienne, sud-ouest-asiatique et juive européenne.

Comment cela est-il possible ? Nous proposons deux scénarios qui pourraient expliquer leur ascendance juive, qui couvre les extrêmes du monde juif.

1. L'Espagne était considérée comme le centre du monde juif pendant le Haut Moyen Âge, approximativement du ^{X^e} au ^{XV^e} siècle, son influence atteignant son apogée pendant l'âge d'or des Juifs espagnols (vers 950-1200). La communauté juive espagnole avait une influence culturelle et religieuse démesurée en raison de son importance politique dans les cours royales, de sa production intellectuelle en philosophie, poésie, halakha, science et de sa position géographique reliant les mondes islamique et chrétien.

Des Juifs du monde entier ont circulé à travers l'Espagne. À titre d'exemple, certains Juifs anglais, après l'expulsion d'Angleterre en 1292, se sont rendus en Espagne. Des noms tels que Crespin, Ingles et Londres figurent dans les registres de la communauté juive espagnole ultérieure. On pense que les Juifs de Bohême, après les émeutes liées à la peste dans le nord de l'Europe, se sont rendus en Espagne. Les Juifs marocains et égyptiens se sont sans aucun doute rendus en Espagne et en sont repartis. Ces afflux de Juifs venus du monde entier auraient pu donner naissance à un profil ADN juif similaire à celui des Gitans espagnols (Gitanos, Calé).

2. De 2000 avant J.-C. à 1500 après J.-C., il existait une classe de marchands juifs itinérants. Ils étaient différents des Juifs sédentaires. Ils vivaient dans des caravanes et faisaient du commerce à partir de celles-ci. Ils voyageaient en caravanes (groupes familiaux) et séjournaient dans des caravansérails (auberges fortifiées qui assuraient la sécurité des marchands juifs itinérants), tout en transportant des marchandises entre l'Espagne, Kaifeng en Chine et Kochi en Inde, et vice-versa. Ce groupe ethnique juif distinct est peu étudié. À une certaine époque, ils portaient le nom de Juifs rhadanites. À d'autres moments, on savait simplement qu'ils avaient existé.

Compte tenu de leur mode de vie nomade, il est logique qu'au fil des siècles, ils aient absorbé les ethnies juives rencontrées le long de leurs routes commerciales. Ils ont quitté

les communautés juives situées aux extrémités de leurs routes commerciales (par exemple, les Juifs chinois de Kaifeng, les Juifs indiens de Kochi) et pourraient être les ancêtres des Gitans espagnols étudiés dans cette étude. Il est intéressant de noter que les gitans espagnols (Gitanos, Calé) sont porteurs de l'ADN des Juifs de Kaifeng et des Juifs de Kochi en Inde. On pense que la classe marchande internationale des Juifs a disparu au Moyen Âge, mais en réalité, il se peut qu'il en reste des vestiges en Espagne et qu'ils y vivent encore aujourd'hui. Ce sont là deux théories.

Les deux ou aucune pourrait être exacte. Mais le fait est que les 76 participants à cette étude ont tous des ancêtres enterrés dans l'ancien Israël (1800-1000 avant J.-C.) et des ancêtres plus récents enterrés dans des cimetières juifs médiévaux à Norwich, en Angleterre (XI^e siècle) et à Erfurt, en Allemagne (XII^e siècle), et que leur ADN correspond à celui des Juifs de toute la diaspora juive. Ces faits soulèvent des doutes évidents quant à la théorie selon laquelle les Gitans auraient simplement migré du nord de l'Inde vers l'Espagne au XV^e siècle.

2. Liens anciens et médiévaux entre les gitans espagnols (Gitanos, Calé) et les groupes proto-juifs et juifs

Liens génétiques anciens avec le Levant

De multiples analyses indiquent que les Gitans espagnols (Gitanos, Calé) partagent une ascendance commune avec les anciennes populations levantines (les peuples proto-juifs de l'âge du bronze). Dans une analyse « Illustrative DNA » de MyHeritage, 15 des 28 individus présentaient des correspondances ADN avec les génomes anciens du Levant et 13 correspondaient aux Cananéens de l'âge du bronze, portant environ 4 à 18 % d'ADN d'origine cananéenne. Cela implique un héritage substantiel de l'âge du bronze au Levant, berceau géographique des premières populations juives.

En conséquence, la composition de l'ADN autosomique du groupe est enrichie en composants ancestraux caractéristiques du Proche-Orient antique. Ils possèdent des proportions élevées de lignées d'agriculteurs et de chasseurs-cueilleurs néolithiques d'Anatolie, du Caucase et d'Iran, les populations mêmes qui se sont mélangées pour former les anciennes sociétés levantines. Par exemple, les populations levantines et juives modernes sont souvent modélisées comme un mélange génétique d'ascendance levantine néolithique, iranienne néolithique, caucasienne et anatolienne ; les gitans espagnols présentent un mélange très similaire (environ 38 % d'ascendance levantine néolithique, 14 % d'ascendance iranienne néolithique, 18 % d'ascendance caucasienne et 27 % d'ascendance anatolienne). Ce profil ancien du Proche-Orient reflète celui des groupes juifs et levantins, ce qui suggère fortement un héritage commun.

Il est à noter que les Gitans espagnols (Gitanos, Calé) possèdent également une composante génétique sud-asiatique importante, mais même celle-ci semble liée à l'histoire juive : des segments d'ADN indiquent des liens avec les Juifs de Cochin, les Bnei Menashe et les Bnai Israel, des communautés juives historiques en Inde. En d'autres termes, une grande partie de leur ascendance sud-asiatique/sud-est asiatique pourrait provenir d'ancêtres juifs indiens plutôt que de sources indiennes non juives.

Preuves d'une ascendance juive médiévale

Les liens génétiques avec les populations juives médiévales sont tout aussi frappants. Les 76 participants gitans espagnols (Gitanos, Calé) présentaient tous des correspondances détectables avec l'ADN de restes juifs du XI^e siècle à Norwich, en Angleterre, et de sépultures juives du XII^e siècle à Erfurt, en Allemagne. Cela indique que de nombreux Gitans partagent des segments identifiables d'ADN avec les Ashkénazes occidentaux/les

premiers Juifs européens qui vivaient il y a près d'un millénaire. En effet, lorsqu'on les modélise dans un contexte « ADN médiéval », plus de la moitié ($\approx 57\%$) des individus ont montré une ascendance génétique ashkénaze mesurable, certaines personnes ayant des fractions exceptionnellement élevées (plus de 60 % de l'ADN d'un individu correspondait à l'ADN juif médiéval).

En moyenne, ceux qui présentaient des signes détectables d'ascendance juive ashkénaze médiévale avaient environ 16 % de leur génome provenant de cette source. Les données suggèrent que les ancêtres des Gitans espagnols (Gitanos, Calé) faisaient partie des communautés juives d'Europe bien avant l'ère moderne. En fait, au-delà de ces échantillons médiévaux spécifiques, le profil ADN global de ce groupe est une mosaïque de presque toutes les grandes diasporas juives. Les lignées juives ashkénazes (Europe centrale/orientale), séfarades (Ibérique et Afrique du Nord), mizrahim (Moyen-Orient) et même sud-asiatiques sont toutes représentées dans leur mélange génétique. Cet héritage juif **pan-diasporique** suggère des siècles de métissage le long des routes commerciales historiques.

Analyse du métissage qpAdm

Afin de quantifier formellement la contribution levantine, les chercheurs ont appliqué la méthode qpAdm (une méthode de modélisation du métissage des populations) aux données SNP pangénomiques des Gitans espagnols. Le modèle a comparé l'ADN du groupe à diverses populations anciennes (par exemple, les premiers agriculteurs et chasseurs-cueilleurs de différentes régions), en mettant particulièrement l'accent sur l'ascendance levantine-néolithique. Les résultats confirment que les Gitans possèdent une proportion élevée d'ascendance génétique levantine par rapport aux Espagnols non juifs typiques. En moyenne, environ 10,1 % de leur génome d'origine a été attribué à des sources levantines néolithiques, ce qui est nettement supérieur aux $\sim 4\%$ ($\pm 1\%$) trouvés chez les Ibériques modernes. Cette différence est très significative ($t = 6,58$, $p \approx 0,003$), indiquant que les gitans espagnols (Gitanos, Calé) ont un excès évident de gènes anciens d'origine levantine par rapport à la population espagnole générale. Concrètement, le signal génétique levantin chez ces individus gitans est plus de deux fois supérieur à la base de référence ibérique locale, ce qui renforce l'hypothèse d'un apport ancestral distinct du Proche-Orient (probablement juif).

En combinant toutes les preuves, le portrait génétique des Gitans espagnols est celui d'une communauté juive diasporique unique, étroitement liée au monde juif au sens large à travers le temps. Leurs génomes portent des signatures claires d'origine levantine ancienne - y compris des composants cananéens et israélites - ainsi que des liens ADN avec les Juifs ashkénazes et séfarades médiévaux, et même avec des groupes juifs indiens.

Ces résultats soutiennent fortement l'hypothèse selon laquelle les Gitans espagnols (Gitanos, Calé) ne descendent pas seulement de migrants indiens, mais aussi de marchands et de familles juives itinérants qui se sont déplacés entre le Moyen-Orient, l'Asie du Sud et l'Europe au cours des siècles.

En substance, les Gitans espagnols (Gitanos, Calé) semblent constituer une partie inhabituelle de la diaspora juive, qui comprend presque toutes les ethnies juives connues. Ces découvertes appellent à un réexamen des origines des Gitans espagnols et invitent à poursuivre les recherches. Par exemple, des études ADN à plus grande échelle et des comparaisons supplémentaires d'ADN ancien permettraient d'éclairer pleinement leurs liens avec un passé levantin antérieur et un passé juif postérieur.

3. Étude de DNA Consultants

DNA Consultants, une société spécialisée dans les tests d'ascendance et l'analyse ADN médico-légale, a mené une étude génétique sur neuf personnes d'origine gitane provenant de différentes provinces d'Espagne. L'objectif était de confirmer l'ascendance juive potentielle de cette communauté en comparant des marqueurs STR (Short Tandem Repeat) spécifiques dans leur ADN à une base de données de profils génétiques publiés provenant de diverses populations ethniques juives. Cette approche médico-légale consiste à comparer les profils STR des participants à ceux de personnes vivantes dans des ensembles de données de référence, à l'instar des techniques utilisées en médecine légale et pour les tests de paternité.

Il est important de noter que DNA Consultants a identifié quatre profils de marqueurs STR distinctifs (marqueurs juifs I-IV) qui servent d'indicateurs d'ascendance juive. En plus de vérifier ces marqueurs, l'analyse a également recherché des correspondances STR directes avec des communautés juives connues dont les profils STR sont documentés, telles que les Juifs de Chueta (Majorque), les Juifs ashkénazes de Hongrie, les Juifs israéliens et d'autres. En utilisant comme références les données sur la fréquence des allèles publiées dans des revues scientifiques, l'étude a garanti que toutes les correspondances génétiques étaient fondées sur des comparaisons d'ADN réelles plutôt que sur des estimations théoriques.

Marqueurs d'ascendance juive (I-IV)

Selon le cadre des consultants en ADN, quatre marqueurs génétiques juifs ont été utilisés comme indicateurs d'ascendance, chacun correspondant à différentes lignées juives historiques.

Le marqueur juif I se compose de profils STR couramment trouvés chez les Juifs séfarades et ashkénazes. Il s'agit du marqueur le plus fréquent et il peut apparaître même chez des individus sans identité juive connue en raison de conversions historiques ou de mariages mixtes ; sa fréquence est élevée dans les populations (par exemple, les Polonais, les Russes, les Hongrois) qui se sont mélangées avec les Juifs ashkénazes, ainsi que dans les communautés juives séfarades.

Le marqueur juif II est l'indicateur le plus fort d'un héritage juif constant, caractéristique des familles qui se sont mariées exclusivement avec d'autres Juifs au cours des siècles (une caractéristique de la lignée ashkénaze).

Le marqueur juif III () indique une ascendance moyen-orientale préservée par les populations juives ; il reflète les racines anciennes du Proche-Orient et est particulièrement fréquent chez les Juifs séfarades (espagnols/méditerranéens), bien qu'il apparaisse également chez certains groupes voisins du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord.

L' **du marqueur IV** indique un héritage tatar/khazar : il désigne des traces génétiques du peuple khazar médiéval, un groupe turc d'Asie centrale qui s'est converti au judaïsme et a ensuite contribué à la communauté juive d'Europe de l'Est.

Il est important de noter que la présence de ces marqueurs n'est pas exclusivement réservée aux personnes d'origine juive. DNA Consultants souligne que ces marqueurs « ne désignent pas nécessairement une ascendance juive », car ils peuvent également apparaître dans des populations où des Juifs ont vécu ou se sont convertis, en raison de siècles de métissage, de conversions religieuses, de crypto-judaïsme (pratique juive cachée) et de changements d'identité. Néanmoins, ces marqueurs sont très répandus

chez les Juifs : les statistiques indiquent que plus de 80 % des Juifs modernes sont porteurs d'un ou plusieurs marqueurs juifs.

Dans la pratique, la détection de plusieurs marqueurs juifs dans l'ADN d'un individu (en particulier en combinaison) est un signe fort d'héritage génétique juif, couvrant les deux branches principales du peuple juif (Séfarades, Ashkénazes, Mizrahim, etc.).

Résultats génétiques dans l'échantillon de gitans espagnols (Gitano, Calé)

Chacun des neuf participants gitans présentait des preuves évidentes de marqueurs génétiques juifs dans son ADN. Les neuf individus étaient tous porteurs des marqueurs juifs I, II, III et IV dans une combinaison quelconque, ce qui signifie qu'entre leurs lignées maternelles et paternelles, ils présentent toute la gamme des marqueurs STR associés à l'ascendance juive. Cette découverte indique non seulement la présence d'une ascendance juive, mais aussi une ascendance juive diversifiée englobant les lignées ashkénazes (Europe centrale/orientale), séfarades (Ibérique/Méditerranée) et même mizrahim ou moyen-orientales. De nombreux participants présentaient plusieurs marqueurs juifs des deux côtés de leur famille. Par exemple, le profil ADN d'une personne contenait les quatre marqueurs juifs (I-IV), tandis que plusieurs autres portaient trois des quatre marqueurs. De tels schémas suggèrent que l'héritage génétique juif est profondément ancré dans leur lignée.

Au-delà de la présence de marqueurs abstraits, l'analyse a également révélé des correspondances directes d'ADN avec des ensembles de données connus sur la population juive. Les profils STR de plusieurs participants correspondaient à ceux enregistrés dans des études scientifiques sur des communautés juives établies. Il est à noter qu'une participante avait des liens génétiques avec plusieurs groupes de référence : ses marqueurs STR correspondaient aux données d'une étude sur les Juifs ashkénazes hongrois, d'une étude sur les Juifs chuetas (descendants des Séfarades) de Majorque, d'un ensemble de données plus large sur les Juifs européens et d'une étude sur la population juive israélienne.

D'autres individus ont présenté des correspondances similaires (par exemple, l'ADN d'un homme correspondait aux profils STR d'échantillons juifs ashkénazes majorquins, européens et hongrois). En fait, les neuf participants gitans partageaient divers segments d'ADN (STR) identiques à ceux de Juifs vivants connus d'origines différentes, ce qui constitue une preuve médico-légale convaincante d'un lien biologique avec le peuple juif.

En outre, les loci STR spécifiques observés dans le groupe gitan - par exemple, D13S317, D18S51, D21S11, D3S1358, D5S818, D8S1179, FGA et vWA - comprennent des allèles que l'on trouve couramment dans les populations juives. Ce chevauchement des marqueurs génétiques renforce l'hypothèse selon laquelle ces gitans partagent une ascendance commune avec les groupes juifs.

Héritage commun et implications historiques

Une autre conclusion remarquable de l'étude est le degré élevé de similitude génétique entre les neuf individus eux-mêmes. Bien qu'ils soient originaires de différentes provinces d'Espagne, les participants présentaient *de nombreux allèles identiques à plusieurs loci STR*, ce qui indique qu'ils sont étroitement liés au niveau génétique. Par exemple, beaucoup d'entre eux portent les mêmes valeurs d'allèles pour des marqueurs tels que D5S818 (les allèles 11 et 12 apparaissent très fréquemment), D13S317 (allèles communs 8, 9, 11, 12) et D8S1179 (allèles communs 12, 13, 14). La variation de leurs profils STR est faible, ne différant souvent que d'une ou deux unités de répétition, ce qui signifie que le groupe est génétiquement homogène à de nombreux loci.

Cette faible variation allélique suggère un effet fondateur, le groupe descendant d'un nombre relativement restreint d'ancêtres, ainsi qu'une endogamie à long terme (mariages au sein de la communauté). En généalogie génétique médico-légale, lorsque plusieurs individus sans lien de parenté partagent les mêmes allèles à de nombreux loci, cela indique généralement soit une parenté récente, soit une origine ethnique commune.

Dans ce cas, les deux facteurs sont probablement en jeu : les participants gitans espagnols (Gitanos, Calé) sont apparentés et appartiennent au même groupe ethnique. Grâce à l'endogamie, cette population a conservé une lignée génétique commune au fil des générations. Cette observation est conforme à l'histoire orale de la communauté, qui soutient qu'elle a une origine commune malgré sa dispersion dans différentes régions. Les données génétiques « corroborent en effet l'histoire orale des Gitans espagnols », indiquant une origine ancestrale commune pour ce groupe.

Il est important de noter que, puisque tous les individus sont porteurs des marqueurs spécifiques aux Juifs, les preuves suggèrent que cette origine commune était juive. En d'autres termes, leurs ancêtres étaient des Juifs qui sont entrés dans la péninsule ibérique à un moment donné de l'histoire.

La combinaison de signaux génétiques ashkénazes, séfarades et mizrahim dans un même groupe suggère que leur population ancestrale pourrait avoir été un mélange de différentes diasporas juives (immigrants juifs en Espagne lorsque celle-ci était le centre de la vie juive mondiale), ou qu'ils ont interagi avec plusieurs communautés juives au fil du temps (marchands juifs itinérants).

Bien que les marqueurs génétiques juifs puissent, en général, apparaître dans des populations non juives en raison de mélanges historiques, le fait que les neuf individus testés présentent systématiquement plusieurs marqueurs juifs (ainsi que des correspondances directes avec des études génétiques juives) indique clairement une origine ancestrale juive pour cette communauté.

Conclusion

Cette analyse ADN médico-légale présente des preuves convaincantes que le groupe des Gitans espagnols (Gitanos, Calé) descend d'ancêtres juifs. Les neuf participants sont non seulement porteurs de marqueurs génétiques juifs caractéristiques, mais ils présentent également des profils alléliques correspondant à ceux de populations juives connues, ce qui indique un large éventail de lignées juives (ashkénazes, séfarades et moyen-orientales) dans leur héritage. De plus, la forte parenté génétique entre les participants suggère qu'ils sont issus d'une seule petite communauté, probablement un groupe juif qui s'est installé en Espagne à une époque historique indéterminée.

Bien que cette étude soit préliminaire, ses conclusions ouvrent la voie à des recherches plus approfondies. Des analyses STR supplémentaires et des études démographiques plus larges sont nécessaires pour approfondir la compréhension des relations entre les Gitans espagnols et les populations juives et pour déterminer plus précisément le contexte historique de leur ascendance.

En résumé, les données génétiques produites par DNA Consultants fournissent une confirmation scientifique de l'ascendance juive de cette communauté gitane espagnole.

4. MyHeritage /GedMatch

Cette étude a examiné la structure génétique de 76 Gitans espagnols (Gitanos, Calé) à l'aide d'une analyse du mélange d'ADN autosomique (Dodecad v3). Sur la base des attentes historiques, on pourrait s'attendre à un mélange d'ascendance indienne (plus précisément du nord de l'Inde, par exemple du Rajasthan) et espagnole (e, ibérique) dans

cette population. Au lieu de cela, l'analyse a révélé un niveau étonnamment élevé d'ascendance associée au Levant - **environ** 47 % en moyenne - qui dépasse la proportion analogue dans la population ibérique typique (~43 %).

Dans ce contexte, les composantes génétiques « levantines » (une combinaison de marqueurs méditerranéens, ouest-asiatiques et sud-ouest-asiatiques) servent de proxy pour l'ascendance juive, ce qui implique que la cohorte des gitans espagnols (Gitano, Calé) porte un degré élevé d'ADN ancestral juif.

Les chercheurs attribuent ce signal levantin élevé au flux génétique historique provenant de diverses populations juives, allant des communautés d'Inde et d'Asie centrale à celles du Moyen-Orient et d'Europe. En d'autres termes, plusieurs sources de la diaspora juive semblent avoir contribué au patrimoine génétique des Gitans espagnols, donnant lieu à une « ascendance génétique juive forte et stratifiée » dans ce groupe.

Le profil global du métissage des Gitans espagnols est une mosaïque unique. En moyenne, les individus de l'échantillon présentent des composantes génétiques importantes d'Europe occidentale (~20 %) et de Méditerranée (~25 %), ainsi que des contributions notables d'Asie du Sud (~17 %) et d'Asie occidentale (~15 %), entre autres. Cela constitue un mélange distinctif d'ascendance que l'on ne retrouve pas chez les Ibériques.

Leur signature ADN correspond le plus étroitement à celle des peuples de la Méditerranée orientale et de l'Asie occidentale, en particulier ceux qui ont des racines dans la diaspora juive. Par exemple, le profil ancestral combiné des Gitans espagnols présente une similitude notable avec les Juifs ashkénazes et séfarades, les communautés juives mizrahim (du Moyen-Orient), les Juifs indiens et d'autres groupes levantins. Cela suggère que les ancêtres historiques des Gitans espagnols avaient des liens importants avec les populations juives d'Europe, d'Afrique du Nord, du Moyen-Orient et d'Asie du Sud.

De multiples éléments de preuve confirment l'héritage juif omniprésent dans ce groupe.

Dans une analyse de correspondance ADN à population unique, 98,65 % des individus avaient *au moins une* population juive parmi leurs principales correspondances génétiques. Concrètement, chaque personne de l'échantillon présente une affinité génétique plus proche avec une communauté juive, ce qui souligne la prédominance de la composante juive dans leur ascendance. Lorsque l'on modélise l'ADN de chaque individu comme un mélange de plusieurs populations sources, les lignées juives apparaissent systématiquement comme des contributeurs importants dans tous les domaines.

Par exemple, un modèle de mélange bidirectionnel (approximant l'ascendance de chaque personne comme provenant de deux groupes de référence) a révélé que 38 des 76 individus pouvaient être décrits comme un mélange impliquant des populations juives.

Un modèle à trois populations a montré que 59 individus avaient au moins un groupe juif parmi leurs trois principales composantes ancestrales. Tous avaient des composantes ancestrales juives parmi leurs 10 principales composantes ancestrales.

Dans les estimations de métissage à quatre voies (qui reflètent un héritage plus complexe), les ancêtres juifs occupaient une place prépondérante : l'analyse a détecté des contributions fréquentes des Juifs séfarades chez les Gitans espagnols, ainsi que de nombreux cas de Juifs ashkénazes, séfarades, marocains, libyens, irakiens, iraniens, géorgiens, azéris, ouzbeks et des communautés juives d'Asie du Sud (notamment les Juifs de Cochin et les Bnei Menashe) parmi leurs mélanges ancestraux supposés.

En résumé, on pourrait dire qu'une « surabondance d'ascendance pan-juive » se retrouve dans la cohorte des Gitans espagnols (Gitanos, Calé). Les signaux les plus forts correspondent aux lignées ashkénazes et séfarades, mais pratiquement toutes les branches majeures de la diaspora juive sont représentées de manière, y compris celles qui ont leurs racines en Asie centrale, au Moyen-Orient (Asie occidentale), dans le Caucase, en Afrique du Nord, en Europe du Sud et dans le sous-continent indien. La composition génétique des Gitans espagnols englobe une large partie de la diaspora juive, couvrant effectivement des régions allant de l'Inde à l'Europe occidentale dans ses composantes.

Une autre découverte notable concerne la nature de l'ascendance sud-asiatique (indienne) des Gitans espagnols. En tant que population rom en Europe, on suppose souvent qu'ils descendent principalement du nord de l'Inde ; cependant, les preuves génétiques indiquent une origine différente. Chaque individu participant à l'étude portait dans son ADN une proportion importante d'héritage génétique du sud de l'Inde, plutôt que du nord de l'Inde exclusivement.

De plus, une partie importante de cette composante d'origine indienne est spécifiquement liée aux communautés juives indiennes. L'analyse a identifié des contributions fréquentes des Juifs de Cochin, dans le sud-ouest de l'Inde, des Bnei Menashe (une communauté juive originaire de la région frontalière entre l'Inde et le Myanmar) et même de la lignée Bene Israel, dans les profils génétiques des Gitans espagnols (Gitanos, Calé). Cette forte empreinte juive du sud de l'Inde est très inattendue et remet en question l'hypothèse conventionnelle selon laquelle la contribution des Gitans espagnols (Gitanos, Calé) proviendrait principalement du nord de l'Inde (Rajasthan). Ces résultats suggèrent des liens historiques avec les groupes de la diaspora juive le long des anciennes routes commerciales, plutôt qu'une simple origine provenant d'une seule région indienne.

En résumé, l'analyse génétique de ces 76 gitans espagnols (Gitanos, Calé) révèle une ascendance extraordinairement riche et stratifiée, ancrée dans un héritage juif prédominant. Tous les individus testés ont montré des liens génétiques significatifs avec les populations juives, et les niveaux d'ADN levantin/moyen-oriental et indo-juif dans ce groupe dépassent de loin ce à quoi on pourrait s'attendre sur la base des récits traditionnels sur l'origine des Gitanoni.

Compte tenu du caractère inhabituel et significatif de ces résultats, les chercheurs soulignent la nécessité de poursuivre les recherches. De futures études utilisant des techniques génomiques à plus haute résolution (telles que le séquençage complet du génome et des marqueurs de lignée détaillés) sont nécessaires pour élucider pleinement l'histoire juive complexe et l'ascendance des Gitans espagnols. Dans l'ensemble, cette étude remet en question les visions simplistes des origines des Gitans espagnols (Gitanos, Calé) et met en évidence un entrelacement historique profond avec diverses communautés juives à travers les continents.

5. Haplogroupes des Gitans espagnols (Gitanos, Calé)

Cette étude a analysé l'ADN-Y et l'ADNmt de 76 gitans espagnols (Gitano, Calé) afin d'étudier l'hypothèse selon laquelle une partie importante de cette population pourrait descendre d'anciennes lignées juives ou israélites, plutôt que d'origine uniquement indienne. Les résultats démontrent des signaux génétiques convaincants associés à l'ascendance juive, qui se reflètent spécifiquement dans les haplogroupes paternels (ADN-Y) et les lignées maternelles (ADNmt), ainsi que dans les données autosomiques et médico-légales STR.

Résultats de l'ADN-Y

Les résultats du chromosome Y montrent une forte prévalence des haplogroupes couramment trouvés dans les populations juives. Parmi les individus testés :

- **J1** (en particulier J-P58 et J1-Z640) : présent chez plusieurs individus (par exemple, Y015, Y062, Y054, Y067, Y069, Y011). Ces sous-clades sont fortement associés aux populations juives et moyen-orientales, en particulier chez les Juifs mizrahim et yéménites.
- **J2a** (J-M410) : représenté dans des échantillons tels que Y028 et Y038. Cet haplogroupe est lié aux groupes juifs levantins et méditerranéens.
- **E-M84** (un sous-clade de E-M34) : observé chez plusieurs individus (par exemple, Y058, Y013). Cette lignée est connue pour être courante chez les Juifs séfarades et les anciens Israélites.
- **T1a** et **G2a** : bien que moins fréquents, ces haplogroupes sont historiquement présents parmi les populations juives de la Méditerranée et du Proche-Orient.

Parmi les autres lignées pertinentes, on peut citer :

- **R-Z201** et **R1b-Z2103** : bien que largement eurasiennes, dans le contexte de ces échantillons, leurs profils STR et autosomiques ont montré des correspondances avec les populations juives.
- **H-Z5875** et **H-Z5885** : généralement associés à des ancêtres indiens, mais dans certains cas, ils correspondent également à des groupes juifs indiens tels que les Juifs de Cochin et les Bnei Menashe.

Résultats de l'ADNmt

L'ADN mitochondrial a révélé des lignées maternelles également liées aux populations juives :

- **K1a1b1a**, **H1a3**, **H7c**, **HV0a** et **T2b3** : toutes observées chez les femmes gitanes espagnoles et couramment trouvées chez les femmes juives ashkénazes et séfarades.
- **U5b**, **N1b** et **J1c** : ces lignées, bien que répandues en Europe et au Proche-Orient, sont très présentes dans les populations juives.

La cooccurrence des haplogroupes Y-ADN et ADNmt liés aux Juifs chez les mêmes individus renforce l'argument en faveur d'une ascendance juive héréditaire. Cette étude a porté sur un nombre limité d'individus, mais elle indique qu'une étude plus approfondie des haplogroupes des Gitans espagnols (Gitanos, Calé) est justifiée. En particulier, avec davantage de données sur les haplogroupes, des comparaisons pourraient être effectuées avec les nombreuses études déjà menées sur les haplogroupes des populations juives séfarades, conversos, ashkénazes et indiennes. Ces comparaisons permettraient de mieux comprendre la nature des origines des Gitans espagnols, une population « crypto-juive » récemment identifiée.

6. Données STR et médico-légales/consultants en ADN + Gedmatch + haplogroupes

L'analyse du profil STR à l'aide du logiciel DNA Consultant a révélé une forte similitude médico-légale avec les populations juives :

- La plupart des individus correspondaient le mieux aux populations de référence séfarades, mizrahim, nord-africaines et yéménites juives.

- Des correspondances exactes (100 %) ont été trouvées chez plusieurs individus ayant des profils STR juifs documentés, ce qui indique non seulement une similitude, mais aussi une ascendance directe.
- Plusieurs individus ont également montré des correspondances avec des groupes juifs indiens, tels que les Juifs de Cochin, les Bnei Menashe et les Bnai Israel.

Résumé interprétatif

La convergence des données autosomiques, Y-ADN, ADNmt et STR révèle un schéma cohérent : une proportion significative des gitans espagnols testés (Gitanos, Calé) porte des signatures génétiques fortement associées aux populations juives. La présence d'haplogroupes paternels clés (J1, J2a, E-M84), de lignées maternelles (K, H, T2, HV) et de correspondances STR avec divers groupes juifs suggère que l'ascendance juive a joué un rôle central dans l'ethnogenèse de la population gitane.

Alors que les récits traditionnels mettent l'accent sur les origines indiennes, les données génétiques soutiennent un modèle d'ascendance plus complexe, impliquant une descendance de diverses diasporas juives.

7. Liens entre les Juifs séfarades et les Gitans espagnols

Des preuves génétiques modernes ont révélé une lignée juive séfarade significative parmi les Gitans espagnols. Dans cette étude portant sur 76 Gitans espagnols, 42 % d'entre eux se sont avérés avoir des ancêtres juifs séfarades ibériques.

Cela dit, tous les participants ont montré une forme d'héritage génétique juif, y compris des traces provenant des communautés ashkénazes et d'autres communautés juives (groupes juifs du Moyen-Orient, d'Afrique du Nord, d'Asie centrale et d'Asie du Sud), ce qui indique que les Gitans espagnols (Gitanos, Calé) sont arrivés en Espagne avec déjà des ancêtres juifs diversifiés. Cette large empreinte génétique pan-juive suggère que l'ascendance juive des Gitans espagnols n'est pas uniquement le résultat d'un métissage local avec les Juifs d'Ibérie ; ils ont plutôt probablement apporté avec eux des lignées juives « des quatre coins du monde juif » et se sont ensuite mariés avec des Juifs ibériques. Compte tenu de la composante séfarade importante dans leur ADN, cette étude a cherché à trouver des liens entre la population gitane espagnole (Gitanos, Calé) et la population juive ibérique.

Recoupement historique entre les Gitanos et les Conversos

De nombreuses preuves historiques indiquent un chevauchement significatif entre les Gitans espagnols et les conversos (Juifs séfarades contraints de se convertir au christianisme).

Les deux groupes ont subi des formes parallèles de persécution sous l'Inquisition espagnole, faisant face à la suspicion, à l'assimilation forcée et à des restrictions légales visant leurs communautés. Ils vivaient souvent côte à côte en marge de villes telles que Cordoue, Séville et Grenade, ce qui rendait courantes les interactions quotidiennes et même la cohabitation. Dans ces quartiers marginaux communs, un mélange social s'est produit, chaque groupe ayant été exclu de la société dominante et ayant trouvé une solidarité avec l'autre.

Il existe des témoignages oraux qui prouvent l'existence de mariages mixtes et de mélanges familiaux entre les Gitans et les Conversos après 1492 (date à laquelle les Juifs ont été expulsés d'Espagne ou contraints de se convertir). Certaines familles conversos auraient cherché refuge au sein des communautés gitanes pour échapper à la surveillance de l'Inquisition. Il en a résulté des mariages mixtes et un effacement des identités.

La preuve de cette convergence se trouve dans les noms de famille communs : les conversos et les gitans espagnols (gitans, calé) portent les mêmes noms de famille.

La « grande rafle gitane » de 1749 : persécution et données sur les noms de famille

L'une des sources les plus importantes (et les plus tragiques) de données sur les familles gitanes du^{XVIII}^e siècle provient de la rafle nationale de 1749 connue sous le nom de « Grande rafle des gitans » (La Gran Redada). Le 30 juillet 1749, sous le règne du roi Ferdinand VI, les autorités ont procédé à une arrestation massive coordonnée des gitans dans toute l'Espagne. Cette opération, orchestrée par le marquis d'Ensenada, visait à éradiquer la présence autonome des Gitans. Elle fut menée par surprise, balayant simultanément hommes, femmes et enfants de leurs foyers dans des dizaines de villes et villages. Les détenus furent soumis à des traitements brutaux : les hommes furent envoyés aux travaux forcés dans les chantiers navals, les femmes et les enfants emprisonnés dans des ateliers ou des couvents, et des familles entières furent délibérément séparées dans le but de briser les liens communautaires.

L'ampleur de la rafle de 1749 fut considérable, les estimations variant entre 9 000 et 12 000 Gitans arrêtés au cours de cette répression. Beaucoup périrent dans des conditions inhumaines, d'autres languirent pendant des années loin de leurs proches. Le tollé général et l'opposition de l'Église finirent par pousser les autorités à libérer la plupart des survivants au milieu des années 1760. Malgré sa cruauté, la rafle de 1749 a involontairement produit un précieux document historique : les fonctionnaires ont répertorié les noms des Gitans détenus. Cette liste de noms de famille donne un aperçu de la population gitane dans l'Espagne du milieu ^{du XVIII}^e siècle.

Lorsque des chercheurs modernes ont comparé les noms de famille des gitans espagnols (Gitano, Calé) de 1749 (documentés dans les archives de la rafle) avec les noms de famille connus des conversos (tels que ceux figurant dans la base de données compilée par Genie Milgrom sur les lignées conversos), ils ont découvert un chevauchement remarquable. Bon nombre des noms de famille enregistrés parmi les gitans arrêtés apparaissent également comme des noms de famille traditionnels des conversos.

Une analyse statistique a établi qu'environ 75 % des personnes arrêtées en 1749 avaient des noms de famille correspondant à ceux trouvés dans les familles conversos. En d'autres termes, la majorité des Gitans espagnols visés par la rafle portaient des noms de famille aux racines juives (conversos) connues. La longue liste de noms de famille de 1749 comprend des dizaines d'exemples tels que *Heredia*, *Salazar*, *Vargas*, *Bautista*, *Montesinos* et *Rodríguez*, pour n'en citer que quelques-uns.

On ignore pour l'instant comment et pourquoi les Gitans espagnols et les conversos partageaient les mêmes noms de famille. Mais ces découvertes suggèrent fortement qu'en 1749, une fusion importante entre les généalogies des Gitans espagnols (Gitano, Calé) et des conversos juifs a pu se produire en Espagne.

Le recensement des Gitans de 1783-1785 : assimilation et continuité

Une génération après la rafle de 1749, la couronne espagnole adopta une approche très différente à l'égard de sa population gitane. En 1783, le roi Carlos III promulgua la Pragmática Sanción, un décret royal mettant fin aux mesures punitives ouvertes et encourageant à la place l'assimilation des Gitans espagnols dans la société dominante. Dans le cadre de cette réforme, un recensement complet de la population gitane (1783-1785) a été effectué afin de recueillir des données démographiques détaillées. Ce recensement, l'une des enquêtes historiques les plus complètes sur le peuple gitan d'Espagne, a recensé 12 037 personnes et enregistré 567 noms de famille héréditaires

distincts parmi elles. Les données ont révélé qu'un petit sous-ensemble de noms de famille était extrêmement courant : environ 10 % de ces noms de famille représentaient 75 % de la population gitane, ce qui indique que quelques grands réseaux familiaux constituaient l'essentiel de la communauté.

Le recensement a également détaillé la répartition régionale des populations et des noms de famille gitans : le sud de l'Espagne, en particulier l'Andalousie (avec Séville et des villes comme Utrera), comptait la plus forte concentration de Gitans. Il révèle également que certains noms de famille étaient regroupés par région. Ce recensement pourrait fournir des données généalogiques qui établiront un lien entre les Gitans espagnols et les Conversos.

Il est important de noter que la continuité des noms de famille conversos observée en 1749 s'est maintenue jusque dans les années 1780. Les données du recensement de 1783-1785 montrent qu'à nouveau, environ 70 à 80 % des Gitans espagnols portaient des noms de famille d'origine converso. Par exemple, le nom de famille traditionnellement juif Salazar apparaît *12 fois* dans les registres du recensement gitan de 1783-1785, ce qui indique que de nombreuses familles gitanes portaient ce nom. De même, des noms de famille conversos tels que Heredia, Montoya, Reyes, Rodríguez et Torres sont fréquemment enregistrés.

Au total, cependant, la diversité des noms de famille conversos s'était réduite en 1785 par rapport à 1749. Alors que le recensement de 1749 recensait environ 240 noms de famille d'origine séfarade différents parmi les familles gitanes, le recensement de 1783-1785 n'en a trouvé que 33. Cela suggère qu'au cours des décennies intermédiaires, de nombreux noms de famille juifs moins courants avaient disparu ou avaient été abandonnés, même si la proportion globale de personnes portant des noms conversos restait élevée (environ 71 % en 1785, contre 73,5 % en 1749).

Continuité génétique et généalogique

La convergence des preuves historiques et génétiques atteint son apogée dans les conclusions modernes de l'étude. Comme indiqué, 32 des 76 Gitans espagnols testés ont montré une ascendance génétique juive séfarade. Il est significatif que chacune de ces 32 personnes possédant un ADN séfarade portait également un nom de famille traditionnellement converso. En fait, lorsque les chercheurs ont examiné tous les noms de famille du groupe échantillon, ils ont constaté que 51 des 59 noms de famille (86 %) utilisés par le groupe testé sont des noms de famille séfarades juifs/conversos connus. Cela confirme de manière remarquable que les noms de famille portés par ces Gitano ne sont pas le fruit du hasard : ils peuvent être fortement corrélés à une ascendance juive réelle.

Les données suggèrent que bon nombre de ces familles ont des ancêtres juifs conversos vérifiables dans leur arbre généalogique. L'étude suggère qu'avec des recherches généalogiques approfondies, il serait probablement possible d'identifier des ancêtres spécifiques qui ont vécu en tant que Juifs en Espagne, compte tenu de la combinaison de l'ADN juif séfarade et de l'utilisation continue de noms de famille conversos dans ces lignées.

Les liens généalogiques suggérés par l'utilisation de noms de famille conversos, étayés par des preuves génétiques, fournissent aux généalogistes une feuille de route pour trouver les liens entre les conversos et les gitans espagnols.

8. La langue offre une preuve supplémentaire des origines juives

Les 76 Gitans espagnols participant à cette étude parlent *le caló*, un dialecte traditionnellement considéré comme faisant partie de la famille des langues romani. Les recherches linguistiques menées par Lisardo Cano Montes indiquent que le caló contient de nombreux mots d'origine hébraïque. La présence de mots hébraïques dans la langue des 76 Gitans espagnols testés apporte une preuve supplémentaire du lien entre les Gitans espagnols et un passé juif.

Preuves linguistiques en caló-gitano

Le caló présente une couche importante de vocabulaire dérivé de l'hébreu. Lisardo Cano Montes, qui est à la fois un locuteur natif du caló et un chercheur méticuleux, a passé des décennies à documenter les influences hébraïques dans le caló. Dans son *Diccionario de Palabras Hebreo-Caló-Gitanoní*, Cano a répertorié des centaines de termes caló dont la prononciation et la signification sont étonnamment similaires à celles des mots hébreux bibliques.

Par exemple, le mot caló *Devel*, qui signifie « Dieu », correspond à l'hébreu *Deuel*, le mot *chachipén* (« vérité ») est parallèle à l'hébreu *emet*, et *kanría* (« prêtre ») reflète l'hébreu *kohen*. Ces parallèles vont bien au-delà d'une ressemblance fortuite ou de quelques emprunts. La compilation de Cano suggère un substrat hébreu systématique dans le lexique caló. Sur la base de ces preuves exhaustives, Cano conclut que l'hébreu n'est pas seulement une influence mineure, mais qu'il constitue la base même du caló. En d'autres termes, bon nombre des mots et concepts fondamentaux du caló pourraient provenir de l'hébreu plutôt que des racines indo-aryennes généralement supposées pour les langues roms.

Les conclusions de Cano remettent en question la vision linguistique dominante, qui fait traditionnellement dériver les langues roms du sanskrit ou d'autres sources indo-aryennes, avec seulement quelques emprunts éparés à des langues telles que le grec, le persan ou les langues européennes locales. Les travaux de Cano rejoignent ceux de chercheurs antérieurs qui avaient remarqué des éléments hébraïques dans le langage gitan. Le philologue du^{XIX}^e siècle George Borrow, par exemple, avait observé que le dialecte gitan espagnol présentait de nombreuses similitudes avec l'hébreu. Dans son ouvrage *Gitano Lavo-Lil* (Dictionnaire gitan) publié en 1888, Borrow a mis en évidence des parallèles lexicaux tels que *cam* « soleil » en caló, similaire à *kham* en hébreu, et a émis l'hypothèse que les Gitans pourraient même être les descendants des tribus perdues d'Israël.

Encore plus tôt, en 1697, Johann Christoph Wagenseil, un orientaliste allemand, avait remarqué la concentration inhabituellement élevée de mots hébreux dans le jargon clandestin *Rotwelsch* utilisé par les Tsiganes en Allemagne. Il avait posé la célèbre question suivante : « *D'où pourraient bien provenir autant de mots hébreux parmi si peu de mots allemands, si ce n'est des Juifs ?* ». Wagenseil alla jusqu'à suggérer que les Gitano des terres allemandes *étaient peut-être à l'origine des Juifs*, ou du moins profondément influencés par le peuple juif, compte tenu des preuves linguistiques. Ces observations historiques, bien que spéculatives, ont établi une tendance dans les archives historiques : au fil des siècles, les chercheurs ont maintes fois relevé des éléments juifs/hébreux dans le langage gitan.

Les linguistes modernes se sont généralement montrés prudents à l'égard de ces affirmations. Le consensus actuel classe le gitanoni comme une langue indo-aryenne qui a quitté l'Inde il y a environ mille ans, puis a emprunté des mots aux langues du Moyen-Orient et d'Europe. Dans cette perspective de l', les mots hébreux ou yiddish dans le gitanoni s'expliquent par des emprunts dus au contact entre les communautés gitanes et

juives, plutôt que par des preuves d'origine juive. En effet, les théories de Borrow et Wagenseil ont été largement écartées au profit d'une origine indienne du gitano. Cependant, certains linguistes contemporains comme Paul Wexler ont relancé ces idées non conventionnelles. Wexler propose une hypothèse de « *relexification* » : il soutient que si la grammaire gitano pourrait dériver d'une base indo-aryenne, une grande partie de son vocabulaire aurait pu être remplacée par l'hébreu ou d'autres langues juives dans un passé lointain.

Selon Wexler, les dialectes gitans européens (y compris le caló) pourraient être essentiellement des langues juives déguisées, formées lorsque les Juifs ou les locuteurs judéo-espagnols ont adopté une structure grammaticale indienne tout en conservant de nombreux mots hébreux et expressions sémitiques. Cette opinion radicale reste controversée, mais il convient de noter que plusieurs sources indépendantes (Wagenseil, Borrow, Wexler et Cano), du ^{XVII}^e siècle à nos jours, ont toutes souligné la profonde empreinte hébraïque sur le langage des communautés gitanes. La récurrence de cette observation dans des documents historiques disparates souligne une tendance persistante suggérant des liens linguistiques plus étroits entre les juifs et les gitans qu'on ne le supposait traditionnellement.

Les résultats génétiques décrits précédemment, qui indiquent que les Gitans espagnols sont d'origine juive, concordent avec les preuves linguistiques, renforçant l'idée que les mots hébreux du caló proviennent d'ancêtres d'origine juive. Le fait que plus des deux tiers du groupe soient porteurs d'ADN ancien du Proche-Orient (sémitique) et que tous soient porteurs d'ADN juif européen médiéval soutient fortement la théorie selon laquelle les mots hébreux dans la langue des gitans espagnols sont dus au fait qu'ils sont un peuple hébreu. Il s'agit là d'une observation cruciale : les mots hébreux dans leur langue ne sont pas seulement des emprunts à leurs voisins, mais des échos de leur propre héritage juif.

9. Conclusion

Cette étude révèle que les Gitans espagnols (Gitanos, Calé) descendent du peuple juif. Qu'ils font partie du continuum crypto-juif. Et que l'ascendance juive des Gitans espagnols ne provient pas d'une seule source, mais de pratiquement toutes les branches majeures de la diaspora juive. Les 76 participants portent collectivement un mélange de lignées ethniques juives couvrant plusieurs régions. Il s'agit notamment des ancêtres juifs d'Asie du Sud (issus de communautés telles que les Bene Israel et les Juifs de Cochin en Inde), des racines juives d'Asie centrale (par exemple, les Juifs de Boukhara ou d'Ouzbékistan), des ancêtres juifs d'Asie occidentale (Moyen-Orient) (tels que les Juifs iraniens et irakiens), les origines juives de la région du Caucase (par exemple, les Juifs géorgiens et azerbaïdjanais), l'héritage juif nord-africain (par exemple, les Juifs marocains, libyens ou tunisiens) et les origines juives européennes (à la fois les Juifs séfarades d'Ibérie/Afrique du Nord et les Juifs ashkénazes d'Europe centrale/orientale). En substance, les Gitans espagnols (Gitano, Calé) semblent être un amalgame de presque toutes les diasporas juives du monde.

Cette vision globale des Gitans espagnols (Gitanos, Calé), à travers la linguistique, l'ADN et les archives historiques, illustre comment des preuves multidisciplinaires peuvent converger pour mettre en lumière des branches cachées de l'arbre généalogique juif. Elle confirme l'ascendance juive des Gitans espagnols (Gitanos, Calé) et ouvre la voie à de nouvelles recherches sur l'étendue des liens entre l'héritage rom à travers le monde et celui de la diaspora juive. Ce projet se termine par des questions que les auteurs espèrent voir abordées par d'autres chercheurs.

1. Comment un groupe de personnes d'ascendance juive est-il passé du judaïsme au gitanisme ?

2. Comment expliquer la diversité des origines juives des Gitans espagnols, qui proviennent de pratiquement toutes les communautés juives connues dans le monde juif ?
3. D'autres communautés roms reflètent-elles l'ascendance juive des Gitans espagnols ?
4. Peut-on établir des liens généalogiques entre les Gitans espagnols et les Juifs ibériques ?